

que sa pension est plus cher qu'elle ne serait sans cela. Eh ! bien, alors, puisque j'ai une part de dépense dans ce jardin, j'y reviendrai encore.

Je m'étais proposé pendant la semaine sainte d'aller faire une excursion dans le sud de l'Italie, jusqu'à Naples, et peut-être jusqu'en Sicile. Mais bernique ! je suis retenu ici par le travail du mémoire que je prépare immédiatement pour l'imprimerie. Je vais retourner avec cinq ou six grands livres, qui seront la preuve que je n'ai pas passé ici mon temps à rien faire.

Je travaille beaucoup, mais modérément, je veux dire avec règle, sans surcharge. L'avant-midi, comme je n'ai qu'une tasse de café sur la conscience, est consacrée toute entière à la rédaction. J'ai la tête plus libre et le cerveau plus actif le matin. La soirée appartient aux correspondances et aux visites. La grande après-dîner se partage entre la promenade, le bréviaire et la lecture. Cependant il ne faudrait pas croire que l'Université n'y ait pas ses petites entrées. Tout en marchant, au grand air, sous le soleil du bon Dieu, il est facile de penser, de combiner, de préparer, de repasser, de résumer, de calculer, de chercher des moyens, de les disposer dans l'ordre voulu, de les revêtir d'expressions : ce qui facilite énormément le labeur du lendemain, parce qu'alors l'esprit travaille sur un terrain déjà préparé.

Il n'y a qu'un terrain qui n'ait pas besoin d'être préparé, c'est celui de ma correspondance avec vous. Hier soir excepté, vu que je m'endormais tant, ordinairement je n'ai qu'à ouvrir le robinet, et la pensée coule avec l'encre sous la plume. Il y a un proverbe qui dit que la bouche parle de l'abondance du cœur, et c'est le cœur qui conduit sur ce papier ma parole écrite. Les mots viennent si vite que la main ne peut suffire ; et voilà pourquoi vous avez tant de misère, je suppose, à me déchiffrer. Mais c'est un peu de votre faute. Je me rappelle que vous m'avez dit que vous aimiez mieux un millier de pattes de mouches que deux pages seulement de BELLE calligraphie. Je viens de faire un pléonasme, car toute calligraphie, venant des racines grecques CALOS, beau, et GRAPHO, écrire, est toujours belle. En littérature ordinairement, le pléonasme est un défaut ; mais en amitié, c'est toujours une qualité. Ainsi donc, ma chère mère, je vous aime avec pléonasme.